

L'Europe et nous

Une récente contribution d'émigrants universitaires européens passe en revue les relations entre les cinq plus grandes économies de l'UE et les pays de la rive Sud de la Méditerranée (Égypte, Libye, Algérie, Tunisie et Maroc) qui partagent une longue histoire aux plans économiques et politiques et qu'on connaît plus couramment sous l'appellation des «5+5»^(*).

Elle énonce une «proposition audacieuse» pour surmonter les barrières entre les deux rives : le développement d'une zone euro-méditerranéenne d'ici 2030. La proposition comporte des réformes internes au sud de la Méditerranée, avec si nécessaire une assistance à court terme, et le réaménagement de la relation d'essence néo-coloniale qui régit les «5+5».

En raison de sa taille (500 millions d'habitants) et de sa puissance économique, l'Europe est le centre de gravité naturel des pays de la rive sud, même si ni l'Europe ni ses partenaires ne forment des blocs homogènes. La proximité géographique, l'histoire et une langue commune ne suffisent pas à construire un ensemble cohérent comme en témoignent les indicateurs relatifs au commerce, aux flux d'investissement et de capitaux, aux migrations et à l'aide, avertissent les auteurs de l'étude. En matière commerciale, les courants d'échanges au sein de la région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) sont étonnamment bas. Dans la région, on échange davantage de salamalecs et de coups bas et tordus que de biens et services. Nous sommes, pour l'essentiel, dans une configuration de marchés captifs que se partagent encore les anciennes puissances coloniales, à l'exception notable de l'Égypte dont l'étude souligne «l'isolement».

«Le premier constat est que les cycles économiques dans les pays développés sont fortement corrélés. En revanche, les cycles économiques de l'Égypte, du Maroc et de la Tunisie ne sont pas corrélés. Cela corrobore l'idée que les économies de la sphère arabe ne sont pas économiquement intégrées.

«Le deuxième constat est que le cycle économique de la Tunisie s'est le plus fortement corrélé à celui de tous les pays développés entre 2002 et 2009. La trop grande importance de l'agriculture — très sensible aux conditions météorologiques — dans le PIB du Maroc et de l'Égypte expliquerait la faible corrélation du PIB de ces deux pays avec celles des pays développés». En matière d'investissements directs étrangers, la situation est extrêmement contrastée d'un pays à l'autre. Au cours de la dernière décennie, le Maroc a significativement augmenté la part d'IDE en provenance de l'UE — elle passe d'environ 6% du PIB en 2000 à environ 16% en 2009. Par contre, la part des IDE européens vers la Libye, la Tunisie et l'Algérie est restée relativement faible et constante par rapport au PIB (respectivement 6, 6 et 2%). Les pays les plus proches géographiquement (l'Italie, la France et, dans une moindre mesure, l'Espagne) sont les plus actifs (comparativement au Royaume-Uni, aux États-Unis et à l'Allemagne). La France reste l'une des deux principales sources d'IDE pour les cinq pays de la rive sud, en raison d'une forte présence de ses capitaux au Maroc. L'Italie a investi relativement plus que la France en Tunisie, en Algérie et en Égypte. L'Espagne affiche une certaine présence en Libye et au Maroc. Le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Allemagne ne sont pas actifs dans la région. L'Allemagne l'est encore

moins en Algérie et en Égypte, y compris lorsqu'on la compare à un pays géographiquement plus éloigné, comme les États-Unis. S'agissant des flux financiers, les banques des pays de la rive sud affichent, à des degrés très différents, une ouverture certaine. L'Égypte et le Maroc disposent des secteurs bancaires les plus ouverts, même si les raisons de cette ouverture diffèrent : en Égypte, les mesures de libéralisation et de privatisation totales visaient à améliorer la contribution du secteur financier au PIB suivant des directives du FMI datant de 2010. Au Maroc, ces politiques ont été mises en œuvre dans le cadre d'une ouverture de l'économie tout entière. En Tunisie, trois des plus grandes banques d'État se partagent encore environ la moitié du marché. Par contre, les secteurs bancaires de la Libye et de notre pays sont «toujours hermétiquement fermés à la participation étrangère». Ce qui semble avoir été très salutaire pour elles pour faire face à la crise financière internationale qui n'a pas fini de dérouler ses effets. La quasi-totalité de l'argent étranger qui coule dans les secteurs financiers des cinq pays du sud vient d'Europe. Le pourcentage des créances étrangères détenues par les banques européennes est plus faible en Algérie (74%, le pays ayant entrepris un remboursement anticipé de sa dette extérieure qui s'est lui aussi avéré salutaire) et plus élevée en Libye (99%). En Algérie, au Maroc et en Tunisie, les banques françaises sont les principaux détenteurs de créances extérieures, tandis que les banques italiennes affichent une forte présence en Égypte. Enfin, l'Union européenne demeure la destination préférée des migrants de tous les pays de la rive sud. Toutefois, les chiffres et les préférences diffèrent sensiblement d'un

pays à l'autre. La France est clairement la destination la plus attractive pour les migrants en provenance d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Dans le cas de l'Algérie, les migrations sont extrêmement concentrées sur la France (l'Algérie étant un ancien département français). Les migrations égyptiennes sont très différentes de celles des pays de l'Afrique du Nord. Plus des trois quarts des migrants égyptiens choisissent les pays du Golfe (42% en Arabie saoudite, au Koweït, aux Émirats arabes unis et au Qatar), la Jordanie (23%) et la Libye (11%). Bien que peu significatif, le facteur géographique n'est pas étranger à ces tendances. L'Italie est une destination majeure pour les Marocains et les Tunisiens, tandis que l'Espagne semble réservée aux Marocains. L'émigration de nos pays vers les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne est négligeable. Il reste à connaître la part de l'aide dans la configuration de ces rapports entre les deux régions UE-MENA. Entre 2003 et 2010, les cinq pays européens ont déboursé environ 9 milliards de dollars d'aide publique au développement (APD) au profit des pays de la rive sud. Cela correspond à 4% de leur aide publique au développement totale. Les États-Unis ont dépensé 3 milliards de dollars ou 2% de leur aide totale, habituellement réservée à l'Asie et l'Amérique latine. La France est le principal pourvoyeur d'aide dans tous les pays, sauf pour l'Égypte. Elle réserve 9% de son aide globale à la région. L'Espagne est active en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Les États-Unis et l'Allemagne ne jouent aucun rôle en l'Afrique du Nord-Ouest. Leurs portefeuilles d'aide étrangère sont réservés à l'Égypte et à la Libye. Le Royaume-Uni est pratiquement absent de la région. L'étude conclut à un certain

Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

nombre d'enseignements. Le plus évident est que la politique étrangère européenne est encore largement définie par ses États membres en fonction de leurs intérêts nationaux. La guerre en Libye — où la France était une force motrice tandis que l'Allemagne s'était abstenue — illustre clairement cela.

«Cette relation particulière porte un risque.» La concentration des flux des IDE, du commerce et du financement extérieurs sur un nombre limité de partenaires est une stratégie risquée car elle rend ces flux partiellement conditionnés pour le bien-être économique d'un nombre limité de pays partenaires. Les trois parties concernées (les pays méditerranéens de l'UE, l'UE non-méditerranéenne et les pays de la rive sud) gagneraient alors à rééquilibrer les flux économiques. Comment ?

«Les pays méditerranéens de l'UE devraient soutenir leurs partenaires de l'UE du Nord à être plus actifs dans la région, par exemple en cédant une partie de leurs marchés captifs. Les pays non-méditerranéens de l'UE devraient augmenter leur présence économique dans la rive sud, par l'investissement et la promotion du commerce et en permettant une certaine migration circulaire. Et, enfin, les pays de la rive sud devraient encourager l'activité économique des partenaires non traditionnels en réduisant les obstacles devant tous les partenaires, par une réglementation plus équitable et un processus de décision plus transparent.»

A. B.

(*) Georg Zachmann, Mimi Tam et Lucia Granelli, *How Wide is the Mediterranean ?*, mai 2012, disponible sur www.bruegel.org

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Pour en finir avec ce régime, il faut tuer la potion magique et boire les druides !

Grave crise au FFS.

C'est tactique !

Que s'est-il réellement passé depuis le fameux discours de Sétif, discours au cours duquel, en plus d'avoir appelé à voter FLN, Abdekka, médecin légiste à nos heures perdues a déclaré sa génération morte et enterrée ? Depuis Aïn Fouara qu'est devenu le fameux cri du cœur «Tab Edjnanna» ? Les spécialistes sont divisés sur cette question. Certains d'entre eux pensent que les chercheurs affectés à la présidence ont entre temps découvert un élixir de jouvence, un breuvage de jeunesse. Une trouvaille géniale qui a donné un sacré coup de vieux au discours de Sétif. Boutef' et le système de vieux troncs sur lequel il s'appuie ont ainsi pu tremper leurs lèvres dans la marmite de soupe miraculeuse concoctée par les druides de service, et les voilà requinqués et repartis pour un tour. Un seul d'entre la tribu n'a pas eu droit à cette soussoupe, à cet élixir miracle. Normal, tout jeune, il serait tombé dedans, etc. (Merci Uderzo ! Merci Goscinnny !). D'autres spécialistes de la régénération cellulaire et moléculaire du régime, par ailleurs amateurs de la théorie du complot mondial, affirment que tout le staff qui dirige le pays, du Palais aux douves, est dupliqué. Ainsi, l'homme aux allures de Boutef' qui a pris la parole à Sétif aurait été rangé depuis dans un placard, et c'est son double fringant qui

aurait été mis en circulation depuis. Un double insultant de santé et qui ne connaît ni Tab ni son compère Edjnanna. Perspective saisissante à plus d'un titre. Imaginez ainsi le nombre de siècles de règne que peuvent totaliser Benbouzid et son double. Cette hypothèse de clones dont on nous aurait caché l'existence peut en partie expliquer l'état d'épuisement général dans lequel nous nous trouvons au bout de cinquante ans d'interchangeabilité en douce. D'abord, nous, nous n'avons pas droit à l'élixir de jouvence. Donc, nous vieillissons. Ensuite, nous fatiguons à pleins tubes. Il n'y a rien de plus épuisant que de voir les mêmes gugusses en face de vous toujours en forme, jamais entamés. Leur jeunesse nous tue ! Bien évidemment, les spécialistes et experts jamais à court d'idées suggèrent que ce cycle peut être enrayé. En prenant d'assaut les douves où sont entreposés les doubles. Ensuite, en éliminant les druides. Plus de druides, plus d'élixir miracle. Mais les savants sont formels. Il nous faut aller vite, attaquer le plus rapidement possible. Parce que nous vieillissons, justement. Si nous tardons à donner l'assaut contre les doubles et à casser du druide, nous serons tellement atteints par l'arthrose que nous ne pourrons même plus descendre les escaliers qui mènent aux sous-sols du Palais. C'est maintenant ou jamais ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

PANNE D'ÉSSENCE ET CRÉDIT À ZÉRO ?

No problème J'ai TranQuilo!

COMPOSEZ *100#

TranQuilo de Djezzy vous permet d'appeler ou d'envoyer des SMS même avec 0 DA de crédit. Jusqu'à 3 minutes ou 4 SMS valables vers les lignes Djezzy.

DJEZZY
L'Algérie تعيش
www.facebook.com/djezzy

*Offre déductible du profit net imposable, sujet à la loi n° 2008-09.